

Appelés à être l'Église Une – Le point de vue d'une catholique d'Asie

Maria Ko Ha Fong

1. Redécouvrir les racines asiatiques du christianisme

En Asie, où vivent presque les deux tiers de la population mondiale, les chrétiens ne représentent pas plus de 3 % de la population : c'est vraiment un « petit troupeau » (Lc 12, 32), plongé dans les réalités diverses, contrastées et même conflictuelles de l'Asie. Pourtant, ils sont loin de se considérer comme une minorité fermée et timide : leur foi est vivante et leur nombre augmente régulièrement, en particulier depuis quelques décennies ; mais leur croissance n'est pas seulement numérique : ce qui est plus important, c'est qu'ils ont de plus en plus conscience d'être des disciples de Jésus dans leur identité culturelle asiatique.

L'Asie est le berceau des grandes religions du monde – y compris du christianisme. C'est sur ce continent que le Christ a choisi de naître, de vivre, de mourir et de ressusciter. Tout le drame biblique (à l'exception de certains voyages de Paul) s'est déroulé sur le sol de l'Asie. Dès les premiers siècles, le christianisme a atteint les deux grands pays d'Asie : l'Inde, probablement au I^{er} siècle, et la Chine au VI^e ou VII^e siècle.

Depuis, venue de l'Orient, la Bonne Nouvelle du Christ a pénétré toujours plus en profondeur dans la structure culturelle de l'Occident et, de là, elle s'est propagée en Amérique et en Afrique. Pourtant, sur le continent asiatique lui-même, cette progression reste lente et difficile. La majorité des pays d'Asie ne sont entrés en contact avec le christianisme qu'au cours de la deuxième moitié du second millénaire. Mais, à cette époque, la foi chrétienne n'est pas arrivée avec la fraîcheur et l'ouverture de ses origines : elle portait le poids de la doctrine et de l'expérience vécue de l'Occident, avec une structure institutionnelle établie et, malheureusement, avec le soutien ambigu de forces coloniales et avec des signes de division.

Ce qui est donc malheureusement paradoxal, c'est que, quoiqu'il soit né en Asie, le christianisme reste considéré aujourd'hui, dans la plupart des pays d'Asie, comme un « produit d'importation » et que les Églises chrétiennes y sont toujours regardées comme des « Églises bonsaïs », des arbres d'origine étrangère qui y ont été transplantés et continuent à pousser en pots. Consciente du fardeau que constitue le passé mais aussi des ressources dont ce passé est riche, l'Église qui est en Asie essaie maintenant de reconsidérer son histoire non pas dans un esprit de ressentiment ou de polémique mais plutôt dans un esprit de gratitude et de saine critique pour déchiffrer le dessein salvifique de Dieu qui se réalise dans les événements humains. Elle s'efforce de « redécouvrir le visage asiatique de Jésus », de promouvoir les théologies asiatiques contextuelles et de rechercher des « modes asiatiques d'être Église ».

Trois événements qui se sont produits dans l'Église catholique ont marqué la progression vers une nouvelle façon de comprendre les communautés chrétiennes d'Asie et d'être authentiquement de telles communautés.

- On a dit que le Concile Vatican II avait été l'événement le plus marquant du XX^e siècle – et pas seulement pour l'Église catholique. Même si les évêques et les théologiens d'Asie n'y ont joué qu'un rôle mineur, il est facile de discerner l'impact de ce Concile sur les Églises d'Asie,

- notamment dans les domaines de l'inculturation et du dialogue.
- Un autre événement important pour les Églises catholiques d'Asie a été la fondation de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie (*Federation of Asian Bishops' Conferences – FABC*) en 1970. Depuis maintenant près de 40 ans qu'elle existe, la FABC est devenue un instrument extrêmement précieux et important pour toutes ses Églises membres. Elle sert de trait d'union entre elles et leur permet de créer des liens de connaissance et de compréhension mutuelles, d'amitié et de solidarité. Grâce aux différentes activités entreprises sous les auspices de la FABC, les Églises catholiques d'Asie ont pu élaborer des directives communes pour l'orientation théologique, pour la pastorale et pour le dialogue œcuménique et interreligieux.
 - Les évêques d'Asie ont profité de « l'Assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Asie », qui s'est tenue à Rome en 1998, pour faire connaître leurs problèmes et exprimer leurs espoirs, leur reconnaissance à Dieu, leur besoin de conversion ainsi que leurs idées théologiques et leurs conceptions pastorales. C'était la première fois que l'Église d'Asie discutait de son mode d'existence sur une telle échelle. Devant le pape et la Curie romaine, avec humilité mais avec conviction, les évêques d'Asie ont affirmé que les Églises d'Asie non seulement avaient reçu beaucoup mais aussi qu'elles avaient quelque chose à offrir à l'Église universelle.

2. L'Église catholique d'Asie et sa volonté de servir l'unité des chrétiens

Importée en Asie, la division de l'Église – héritage de circonstances historiques en Occident – est perçue comme une douloureuse réalité. De toutes les religions, le christianisme semble être celle qui est le plus divisée. En raison de la multiplicité labyrinthique des Églises et organismes ecclésiaux et du fait de la suspicion mutuelle qui caractérise souvent les relations entre les différents groupes, l'unité dont tous les chrétiens devraient porter témoignage n'est pas visible pour l'homme de la rue. Un exemple extrême : en Chine, les protestants et les catholiques sont considérés comme appartenant à deux religions distinctes. Et, précisément en Asie où les chrétiens ne constituent qu'une toute petite minorité, la division entre eux apparaît comme un scandale, « un contre-témoignage de Jésus-Christ » pour « de nombreuses personnes en Asie qui, à travers leurs religions et leurs cultures, sont à la recherche d'harmonie et d'unité »¹. En conséquence, les Églises chrétiennes en Asie ont tout particulièrement l'obligation d'œuvrer pour l'unité et la communion.

Il faut bien dire que, dans les Églises catholiques d'Asie en général, l'accent a surtout été mis sur le dialogue interreligieux, considéré comme plus urgent et plus important que le dialogue œcuménique. Heureusement, les catholiques se sont progressivement rendu compte que ces deux dialogues sont indispensables à la vie de l'Église car à terme, pour qu'il soit effectif, le dialogue avec d'autres religions présuppose que les chrétiens puissent parler le même langage, « confessant la vérité dans l'amour » (Ep 4, 15), qu'ils s'apprécient mutuellement et qu'ils aient décidé de cheminer ensemble vers l'unité complète. En vérité, la nécessité du dialogue interreligieux rend d'autant plus urgent le dialogue œcuménique. Le pape Benoît XVI a lancé un appel sans ambiguïté à l'Église lorsqu'il a affirmé avec conviction : « L'œcuménisme n'est pas une option mais un devoir sacré »² – un appel qu'il a lancé au début de son pontificat et qu'il a renouvelé à plusieurs reprises.

L'un des signes de la croissance de l'œcuménisme en Asie est la participation toujours active de l'Église catholique aux associations œcuméniques. En 1994, la Conférence chrétienne d'Asie

¹ JEAN-PAUL II : *Exhortation apostolique Ecclesia in Asia*, 1999, n° 30.

² Allocution du 23 novembre 2007, cf. <http://www.asianews.it/index.php?l=en&art=10884>

(*Christian Conference of Asia – CCA*) et la FABC ont fondé le Mouvement asiatique pour l'Unité des Chrétiens (*Asian Movement for Christian Unity – AMCU*). À ce jour, ce mouvement a tenu quatre réunions, dont les thèmes respectifs étaient : la première (Hong Kong 1995) : « La théologie de l'œcuménisme » ; la deuxième (Bali 1998) : « La formation œcuménique dans les Églises d'Asie dans la perspective du prochain millénaire » ; la troisième (Chiang Mai 2001) : « Donner forme à une nouvelle vision œcuménique de l'Asie » ; et la quatrième (Kuala Lumpur 2007) : « Notre témoignage commun dans l'Asie contemporaine ». ³ Ces deux organismes ont lancé des projets communs tels que le Congrès de théologiens asiatiques (*Congress of Asian Theologians – CATS*)⁴ et la Conférence des Étudiants en Théologie en Asie (*Asia Conference of Theological Students – ACTS*). Ces activités auxquelles participent à la fois le CCA et la FABC ont rapproché les chrétiens d'Asie. Le fait de se réunir, de réfléchir, de discuter, de partager, de prier et de travailler ensemble dans un esprit fraternel et sur un pied d'égalité favorise la promotion de l'unité à la base et continue à servir de moteur pour l'œcuménisme en général en Asie.

3. Les réalités d'Asie : Ressources pour la théologie et justification de l'œcuménisme

Malgré la complexité et la diversité du contexte asiatique, l'ensemble du continent est marqué par certaines caractéristiques communes, il présente un certain nombre de difficultés auxquelles toutes les Églises chrétiennes sont confrontées dans leur vie et dans leur mission, et on y trouve certaines réalités contextuelles qui peuvent devenir des ressources pour la théologie. En abordant ces réalités dans l'esprit du Christ, les chrétiens appartenant à des traditions différentes peuvent se rapprocher les uns des autres et renforcer ensemble leur identité de chrétiens d'Asie.

a) Un contexte multi-religieux

Vivant dans un contexte multi-religieux, le christianisme a voulu mettre l'accent sur ce qui distingue les chrétiens des autres gens. Peut-être est-il maintenant temps d'en revenir à l'Évangile central de l'amour universel. Les chrétiens doivent apprendre à établir de nouvelles relations avec leurs voisins et à faire en sorte que le message universel d'amour circule librement dans le système sanguin de la société. Les Églises chrétiennes d'Asie doivent travailler ensemble à élaborer un langage de relations et de rencontre. L'affirmation de leur identité ne doit pas les isoler des autres mais doit plutôt correspondre à la conscience qu'ils ont d'être intimement liés aux gens qui les entourent. La personne de Jésus et le message de l'Évangile peuvent attirer le cœur et l'esprit des gens de bien des façons surprenantes.

b) L'inculturation

Tout au long de l'histoire et en tous lieux, l'Église a toujours eu la volonté d'être en contact actif avec la culture ; mais cela revêt une urgence toute particulière en Asie où, trop souvent encore, le christianisme est considéré comme étranger. Autrefois, on soupçonnait souvent l'identité chrétienne des chrétiens d'Asie de réduire leur identité nationale, sinon même de la trahir. Dans ce sens, les Asiatiques sont obligés d'harmoniser deux identités qui doivent n'en plus faire qu'une – vivre et agir comme des chrétiens asiatiques – alors que, pour leurs pratiques religieuses, les hindous, les bouddhistes, les confucéens et les shintoïstes se trouvent dans leur « habitat naturel ».

³ À la quatrième réunion participait aussi l'Evangelical Fellowship of Asia (EFA).

⁴ Six congrès ont eu lieu à ce jour : 1. Suwon (Corée) 1997 : « La théologie asiatique dans une Asie en mutation – Programme de travail de la théologie asiatique dans la perspective du XXI^e siècle » ; 2. Bangalore (Inde) 1999 : « Célébrer la vie ensemble » ; 3. Yogyakarta (Indonésie) 2001 : « Envisager une vie nouvelle ensemble entre religions d'Asie » ; 4. Chiang Mai (Thaïlande) 2003 : « Édifier des communautés de paix : Les théologiens asiatiques en quête de nouvelles pédagogies de rencontre » ; 5. Hong Kong 2006 : « Partager l'espérance en un monde nouveau » ; 6. Iloilo City (Philippines) 2009 : « Faire de la mission depuis la base : Remise en question de la mission depuis 1910 ».

Par la grâce de Dieu, l'Asie est aussi une terre de traditions anciennes, de profondes philosophies, de riches civilisations et d'une abondante sagesse. L'inculturation est un processus permanent consistant à garder vivante l'interaction entre l'Évangile et ces riches cultures de façon que la Bonne Nouvelle de Jésus puisse toucher en profondeur les esprits et les cœurs, être intégrée dans la vie et déboucher sur une spiritualité et des choix concrets.

Guidée par l'Esprit Saint, l'Église qui est en Asie ne devrait jamais cesser d'apprendre l'art de proposer et d'offrir, d'être accueillante et attirante, de faire participer avec douceur et respect, avec un profond esprit de compréhension et dans un esprit de dialogue. C'est là un processus auquel doivent participer tous les chrétiens et, entre les Églises, c'est un champ de collaboration fructueuse et d'œcuménisme constructif.

c) Témoignage de vie et spiritualité

Toutes les traditions philosophiques de l'Asie accordent une importance particulière à l'expérience ou à une relation immédiate avec la réalité. Les Asiatiques ont de la considération pour les saints hommes et femmes qui vivent plongés dans leur perception spirituelle. Les gourous de l'hindouisme et du bouddhisme, les sages de la culture chinoise, les dirigeants spirituels de la tradition islamique d'Indonésie et les rabbins d'Israël attirent leurs disciples par l'exemple de leur vie avant de les influencer par leur sagesse. En fait, c'est ce qui s'est passé pour Jésus et ses disciples. Ainsi, le témoignage de vie joue un rôle essentiel dans la transmission de la foi.⁵

Outre la sainteté de la vie, l'Asie attache aussi de la valeur à la contemplation, à la spiritualité et à la prière. Malheureusement, en Asie, le christianisme est en général moins connu pour sa spiritualité que pour ses remarquables structures et l'efficacité de son organisation, pour ses activités caritatives, pour ses splendides églises et pour le style européen de ses pratiques religieuses. La soif du divin chez les Asiatiques impose au christianisme de donner un témoignage plus évident d'une Église priante, d'une Église en pèlerinage permanent vers la plénitude de vie, d'une Église guidée par l'Esprit Saint et qui peut ainsi guider les gens à la recherche de Dieu.

Même en matière d'œcuménisme, la sainteté de vie et la spiritualité jouent un rôle important. En fait, « l'œcuménisme spirituel » est quelque chose dont il est fréquemment fait mention dans des récents documents⁶ ; *Unitatis Redintegratio* dit que c'est « l'âme de tout l'œcuménisme » (n° 8).

d) Promouvoir l'éthique et l'humain

Actuellement, l'Asie se caractérise par une transformation rapide et en profondeur ; ce continent connaît de profondes mutations sociales et il est marqué à la fois par la mondialisation et la désintégration des sociétés traditionnelles. Alors que, pendant des millénaires, les gens ont cherché dans la religion des directives pratiques pour leur vie, nous constatons aujourd'hui que le rôle traditionnel de la religion dans le domaine éthique est progressivement remplacé par de nouveaux mouvements relevant du domaine social : mouvements pour les droits de la personne, pour un environnement durable, pour l'émancipation des femmes, etc. Les chrétiens doivent participer activement à cet univers moral nouveau qui est en train de s'imposer. Pérégrinant sur le même chemin, les chrétiens peuvent partager avec d'autres la lumière du Christ qui éclaire les

⁵ Cf. *Ecclesia in Asia* n° 23.

⁶ Cf. W. KASPER : *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Nouvelle Cité 2007. Ce manuel donne des indications très intéressantes pour pratiquer l'œcuménisme spirituel et pour adopter des mesures concrètes dans la perspective de l'unité. Il se fonde sur les documents qui ont donné forme à l'engagement de l'Église catholique en faveur de l'unité des chrétiens – ceux du Concile Vatican II mais aussi d'autres tels que l'encyclique *Ut unum sint* et le *Catéchisme de l'Église catholique*.

choix moraux à faire dans différents domaines de la vie humaine. Au service de la famille humaine, ils sont unis à tous les hommes de bonne volonté, s'efforçant d'édifier avec eux une civilisation de l'amour fondée sur les valeurs universelles que sont la paix, la justice, la solidarité et la liberté, tout comme dans le plan de Dieu. Lorsque ce plan n'est pas respecté et que la dignité humaine est violée, ce qui est le cas dans de nombreuses parties de l'Asie, les chrétiens sont appelés à être l'incarnation contre-culturelle de l'espérance et de l'amour. Et ils doivent l'être en tant que corps uni du Christ.

e) Pauvreté et injustice

Quoiqu'elle soit riche de ressources et ait été le foyer de grandes civilisations, et malgré la croissance économique phénoménale de nombre de ses pays au cours de ces dernières années, l'Asie reste un continent de pauvres. Plus de la moitié de la population souffre de la pauvreté, de l'exploitation et des conséquences de la guerre. Cette situation se répercute sur la réalité de l'Église d'Asie à différents niveaux : la conscience qu'elle a d'elle-même, la réflexion théologique, la pastorale et aussi la volonté d'œcuménisme. Lors du Synode de l'Asie, les évêques ont affirmé : « Dans la recherche de la promotion de la dignité humaine, l'Église montre son amour préférentiel pour les pauvres et les sans-voix, parce que le Seigneur s'est identifié à eux de façon spéciale ». ⁷ L'Église qui est en Asie s'efforce de communiquer l'amour de Dieu aux pauvres et œuvre résolument à éradiquer toutes les formes d'oppression. De plus, les évêques ont appelé les catholiques d'Asie à adopter un style de vie marqué par la simplicité, en solidarité avec les pauvres et en imitation de Jésus, afin que l'Église elle-même puisse devenir une Église des pauvres et pour les pauvres.

Poussés par ce même amour de Dieu, les chrétiens de différentes traditions collaborent de plus en plus fréquemment pour secourir les pauvres et soulager leurs souffrances. Devant le monde, une action unie de la part des chrétiens est le témoignage le plus visible et le plus crédible de la vérité qu'ils professent ensemble : Dieu est amour.

f) Les femmes

« Dans le christianisme en effet, plus que dans toute autre religion, la femme a dès les origines un statut spécial de dignité [...] ; il apparaît avec évidence que la femme est appelée à faire partie de la structure vivante et opérante du christianisme d'une façon si importante qu'on n'en a peut-être pas encore discerné toutes les virtualités » ⁸ – voilà ce que le pape Paul VI déclarait il y a plus de 30 ans. Depuis quelques années en particulier, on reconnaît toujours plus la dignité et la vocation des femmes mais, en Asie, il y a encore des lieux où les femmes sont victimes de discriminations ou dont la valeur est insuffisamment appréciée. Les chrétiens doivent collaborer pour provoquer un changement de mentalité et de comportement.

Par ailleurs, on apprécie de plus en plus à sa juste valeur la contribution apportée par les femmes à l'Église et à toute l'humanité. Avec leur « génie » ⁹ propre, les femmes proposent une nouvelle perspective pour lire la Bible, elles découvrent des modes concrets d'incarner le message évangélique dans la vie quotidienne et elles découvriront aussi des façons intéressantes de promouvoir l'unité des chrétiens – pour autant qu'on leur en laisse l'occasion et qu'on leur fasse confiance.

⁷ *Ecclesia in Asia* n° 34 – En utilisant le symbole très éloquent d'« un feu qui ne peut être allumé que par quelque chose qui est lui-même enflammé », les évêques du Synode de l'Asie ont souligné la nécessité de saints – hommes et femmes – qui « sont eux-mêmes embrasés par l'amour du Christ et brûlants de zèle pour le faire connaître plus largement, le faire aimer plus intensément et le faire suivre de plus près » – *Ecclesia in Asia* n° 23.

⁸ *Discours* de Paul VI à la Rencontre internationale du Centre féminin italien (CIF) le 6 décembre 1976, cité par JEAN-PAUL II in : *Lettre apostolique Mulieris Dignitatem* (1988) n° 1.

⁹ *Mulieris Dignitatem* n° 31.

4. Réflexions sur l'ecclésiologie

L'ecclésiologie est toujours la question centrale du dialogue œcuménique, et elle est maintenant le point focal de notre assemblée. Ayant étudié le document de Foi et constitution : *La nature et la mission de l'Église*, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a exprimé avec concision la position de l'Église catholique en matière d'ecclésiologie¹⁰ et il a indirectement répondu à certaines des questions posées dans le texte sur l'ecclésiologie adopté par l'Assemblée de Porto Alegre en 2006 : *Appelés à être l'Église Une*. Je voudrais simplement souligner deux éléments qui ont de l'importance du point de vue œcuménique et auxquels les catholiques d'Asie sont particulièrement sensibles.

a) L'ecclésiologie de communion

Ces dernières années, le thème de la communion (*koinonia/communio*) a pris une place centrale dans l'ecclésiologie de nombreuses Églises chrétiennes. Les orthodoxes et les anglicans ont toujours accordé une grande importance à cette dimension. Désormais, les luthériens ont tendance à se présenter moins fréquemment comme une confession et de plus en plus souvent comme une communion. L'idée de l'Église comme communion a été soulignée dans différents dialogues œcuméniques, dont certains sont encore en cours.¹¹ Du côté catholique, le pape Jean-Paul II a déclaré que le concept de communion est « au cœur de la conception que l'Église a d'elle-même »¹². En 1992, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a publié une *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur certains aspects de l'Église comprise comme communion* qui commence par ces mots : « Le concept de *communio* (*koinonia*), déjà mis en lumière dans les textes du Concile Vatican II, convient particulièrement pour exprimer l'intimité du Mystère de l'Église et peut certainement être une clé de lecture pour un renouvellement de l'ecclésiologie catholique ».

Dans le magistère de l'Église catholique, le concept de communion n'est pas univoque. En tant que principe d'amour, il se rapporte en premier lieu à la relation intérieure des femmes et des hommes au Dieu Trine ; mais elle renvoie aussi aux relations entre les fidèles eux-mêmes, entre les pasteurs et entre les Églises particulières dans la communion plus large de l'Église universelle. La communion ecclésiale, dans laquelle chaque individu est introduit par la foi et le baptême, a son centre dans la Sainte Eucharistie, par laquelle l'Église peut véritablement être le Corps du Christ. Ainsi, la participation visible et commune aux biens du salut (*communio des saintes choses* – « *sancta* ») est la source et l'expression de la communion invisible entre ceux qui les partagent (*communio des saints* – « *sancti* »).

Il faut dire que cette catégorie de *koinonia/communio* ne suffit pas à elle seule pour constituer la base d'une ecclésiologie adéquate, mais elle est bien fondée dans l'Écriture et dans la Tradition, elle est ouverte et elle englobe tout. Elle présente de nombreux traits intéressants, en particulier pour la mentalité asiatique.

b) Une ecclésiologie centrée sur le Royaume

¹⁰ Voir : *A Catholic contribution Toward Revising "The Nature and Mission of the Church"*.

¹¹ L'Assemblée de Canberra du Conseil œcuménique des Églises (1991) a publié une importante déclaration : *L'Église en tant que koinonia – Don et vocation*. La Cinquième Conférence de Foi et constitution (Saint Jacques de Compostelle, 1993) a rédigé un message : *En marche vers une koinonia plus parfaite*. Dans les études ecclésiologiques publiées ces derniers temps par Foi et constitution : *La nature et le but de l'Église* (1998) et *La nature et la mission de l'Église – Vers une déclaration commune* (2005), la notion de *koinonia* a été adoptée de façon décisive comme manière de décrire à la fois la nature de l'Église et l'objectif du mouvement œcuménique vers la pleine unité visible.

¹² JEAN-PAUL II : *Address to the Bishops of the United States of America*, 16 septembre 1987 ; voir aussi la déclaration qu'il a faite dans son *Exhortation apostolique sur les laïcs* : « La réalité de l'Église-Communio est, dès lors, partie intégrante, bien mieux, elle représente le contenu central du "Mystère", c'est-à-dire du dessein divin du salut de l'humanité » (*Christifideles laici* n° 19).

Après le Concile Vatican II, la conception catholique de la mission a énormément évolué. Dans l'approche traditionnelle de la mission, l'Asie et les peuples asiatiques étaient considérés essentiellement comme un réservoir de conversions potentielles à l'Église. Les missionnaires venaient en Asie pour sauver des âmes ; ce faisant, ils construisaient des églises et édifiaient des communautés qui, en général, étaient des répliques de ce qu'ils avaient laissé chez eux, dans leur pays d'origine. « Implanter l'Église » était une priorité missionnaire. De nos jours, les missionnaires sont moins « fixés sur l'Église » ; cela vient de la conviction théologique selon laquelle, au cœur de la foi et de la pratique chrétiennes, il y a non pas l'Église avec tous ses éléments institutionnels mais plutôt le Royaume du Dieu Trine. L'activité des missionnaires vise à édifier non pas tant l'Église mais plutôt le Royaume que Jésus est venu annoncer. Dans cette ecclésiologie centrée sur le Royaume, c'est le Règne de Dieu qui définit ce qu'est l'Église et ce qu'elle fait dans la mesure où il constitue son objectif ultime. La raison d'être de l'Église, c'est de servir le Règne de Dieu, c'est-à-dire de contribuer à faire mettre en pratique ce que l'on appelle généralement les « valeurs du Royaume » prêchées par Jésus : l'amour, le pardon gratuit et la réconciliation, la justice et la paix entre Dieu et l'humanité, entre les êtres humains eux-mêmes ainsi qu'entre l'humanité et le cosmos. Comme l'a dit Vatican II, l'Église n'est que « le signe et le moyen » du « Royaume du Christ déjà présent sous une forme mystérieuse »¹³, « le germe et le commencement » de ce Royaume¹⁴. En disant cela, on souligne la dimension eschatologique de l'Église, sa perception comme sacrement ainsi que l'attitude de kénose : l'Église vit au service d'une réalité supérieure.

Une Église centrée sur le Royaume est, par nature, une Église missionnaire. Elle n'est pas centrée sur elle-même ni refermée sur elle-même mais ouverte au monde et, surtout, ouverte à l'Esprit vivificateur de Dieu qui œuvre d'une manière surprenante dans les communautés chrétiennes et au-delà d'elles. Le pape Jean-Paul II affirme : « La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. En effet, l'Esprit se trouve à l'origine des idéaux nobles et des initiatives bonnes de l'humanité en marche. »¹⁵

Nous sommes convaincus que ce même Esprit Saint, « qui remplit et régit toute l'Église »,¹⁶ est présent maintenant dans notre réunion plénière de la Commission de Foi et constitution et qu'il nous appelle à être l'Église une. Nous croyons que, nonobstant nos différences, nous pouvons trouver une certaine mesure de communion dans notre confession commune de foi dans le Christ et dans notre mission commune, qui est de révéler la présence du Royaume de Dieu dans le monde. Le dialogue peut nous donner un sens plus profond de communion vécue et nous permettre ainsi de renouveler nos Églises à partir de l'Évangile et de faire front commun contre les forces de déchristianisation et de déshumanisation de la société contemporaine. Dans notre cheminement vers l'unité, nous pouvons vivre une communion de témoignage commun, de solidarité morale, de prière, de parenté spirituelle et de collaboration au service de l'amour. L'Esprit Saint peut utiliser cette communion transconfessionnelle, aussi limitée et fragile soit-elle, comme un instrument pour réaliser des progrès humainement imprévisibles.

¹³ *Lumen Gentium* n° 1 & 4.

¹⁴ *Lumen Gentium* n° 5.

¹⁵ JEAN-PAUL II : *Redemptoris Missio* n° 28.

¹⁶ Thomas D'AQUIN : *De Veritate*, q. 29, a. 4c., cité par Vatican II in : Décret *Unitatis Redintegratio* n° 2.